

Pèlerins de tous âges pour Marguerite

Plusieurs centaines de pèlerins dont de nombreux Fribourgeois ont voyagé à Rome pour assister à la messe de canonisation de Marguerite Bays, la première sainte fribourgeoise.

Parmi eux, Norbert et Virginie Baudois, les bénéficiaires de l'intercession de Marguerite Bays.

Jeunes et moins jeunes se sont réunis samedi soir, lors d'une veillée de prière forte en émotion en l'honneur de Marguerite Bays.

CLAIRE PASQUIER, ROME

COMMUNION. Une petite brume reste accrochée à la coupole de la basilique Saint-Pierre en ce dimanche matin. Sur la façade, cinq grands posters. A droite, un visage familier: Marguerite Bays. Le fond de la place est désert et calme, l'avant est déjà occupé et l'humeur y est festive.

La messe de canonisation ne commence pourtant que dans une heure et demie. «On était là à 7 h 30», indique Jérémie Favre, 21 ans, de Pont. Le jeune homme fait partie du groupe de jeunes catholiques OAFJ (Only All For Jesus). Ils sont 94 à avoir fait le déplacement en bus ou en train pour le week-end. Agés entre 14 et 25 ans, la grande majorité vient du canton de Fribourg et du Valais. «C'est l'occasion de vivre quelque chose en communauté. On s'identifie à elle, car elle vient de chez nous, c'est une sainte du quotidien et c'est un modèle d'affirmation: elle a préféré rester laïque. C'était une rebelle», partage le jeune homme.

La messe est sur le point de commencer lorsqu'on croise des pèlerins reconnaissables à leur tour de cou orange de la Fondation Marguerite Bays. Déçus, ils n'ont pas réussi à se frayer un chemin plus près du parvis. «On nous avait don-

né des billets spéciaux, mais ils ne servent à rien.» Dans la foule, les drapeaux suisses et fribourgeois (le plus grand est d'ailleurs porté par Jérémie Favre) se mêlent aux drapeaux indiens et brésiliens. Aux côtés de Marguerite Bays, le cardinal anglais John Henry Newman (d'où la présence du prince Charles) et trois autres femmes sont proclamés saints ce dimanche. Ils sont 100 000 fidèles à venir célébrer leurs saints, selon l'évêché.

Un prénom en son honneur

Debout derrière une rangée de chaises, Marguerite Carrel est émue. L'habitante de Villarranon doit son prénom à la nouvelle sainte. «Après huit fausses couches, ma maman s'était dit que, si elle donnait naissance à une fille, elle l'appellerait Marguerite!» La septuagénaire s'est pré-

parée depuis des mois pour l'événement. «Je récite la prière de préparation écrite par M^{re} Morerod tous les soirs. Je la connais par cœur.» C'était une évidence de faire le déplacement à Rome: «On n'est pas là pour elle, car elle n'a pas besoin de nous. On est là grâce à elle. Alors on continuera à la prier et à la remercier.»

Pourquoi Marguerite Bays fait déplacer les foules? «Je suis là surtout pour lui dire merci», confie les larmes aux yeux Marie-Jeanne Menoud, de Vuisternens-devant-Romont. Un pèlerin de La Tour-de-Peilz image: «C'est une fleur, une marguerite, composée de milliers de graines. A elle seule, Marguerite Bays a réussi à faire pousser un champ.»

Apercevoir le pape

Au terme de la messe prononcée en italien, des jeunes filles du groupe OAFJ se pressent contre la barrière pour apercevoir le pape. Le but est-il de le prendre en photo? «J'ai mon natel en main, mais c'est surtout pour le voir», assure Teresa, de Fribourg. Quelques minutes plus tard, François défile à toute vitesse sur un petit véhicule électrique et salue ses admirateurs.

Debout sur une chaise, Jérémie Favre brandit son énorme drapeau fribourgeois. Et ses amis de crier et d'applaudir:

«Papa Francesco!» «Cette union de prière, sentir que l'on fait tous partie de la même Eglise, c'était incroyable.» Il émet un petit regret: «Je pensais qu'ils allaient proclamer les saints un à un.» Une déception relevée par plusieurs fidèles rencontrés ce week-end: «Ça aurait été sympa si chaque nation avait pu applaudir son saint», suggère Nicole Schorderet, de Massonnens.

En revenant de Rome, les pèlerins fribourgeois évoquent probablement à l'unanimité le même temps fort: la veillée de prière consacrée à Marguerite Bays, samedi soir. Était-ce la quiétude de la nuit tombée ou le fait de se retrouver *intéche no?* Dans l'église des Saints-Apôtres, l'émotion était palpable. Située non loin de la fontaine de Trevi, le grand bâtiment en réfection accueillait près de 400 fidèles qui se sont «préparés à la canonisation».



Norbert et Virginie Baudois étaient évidemment du voyage à Rome. Jamais ce grand-papa n'a oublié le jour où sa petite-fille est passée sous son tracteur et s'en est sortie miraculeusement.



Des pèlerins en nombre et une émotion bien présente pour la canonisation de cinq exemples de la foi chrétienne, dont l'humble couturière de La Pierre, à Siviriez. PHOTOS KEYSTONE / CLAIRE PASQUIER

«Simplement merci»

Devant l'entrée de l'église, les jeunes du groupe OAFJ distribuent des pamphlets et la bonne humeur. Tels des supporters de foot, ils brandissent les drapeaux et répondent aux journalistes, enthousiastes. A l'intérieur, l'ambiance mystique, digne d'une veillée de Noël, tranche.

Deux heures durant, la vie de Marguerite Bays est déroulée par ses disciples. Les fidèles participent en écrivant des intentions de prières et en chantant de bon cœur. «Par son témoignage de vie, la sainteté est accessible à tous», lit-on. Puis Virginie et Norbert Baudois prennent la parole (*lire ci-dessous*). «On me dit souvent que j'ai eu de la chance. Mais ma plus grande chance a été de grandir dans une famille simple avec des valeurs et de croiser le chemin de Marguerite», commence la miraculée de Siviriez, prise par l'émotion. Et de poursuivre: «Simplement merci.» Dans les rangées, les yeux sont humides et le recueillement manifeste. ■

Une messe chantée in extremis

Marie-France Baechler passe le portique de sécurité à toute vitesse pour pénétrer dans la basilique Sainte-Marie Majeure à Rome. Il est 9 h 50 lundi et la messe d'action de grâces débute dans dix minutes. «On a cru qu'on n'y arriverait pas!» partage la directrice du chœur mixte de Siviriez au terme de la célébration. La faute au trafic romain qui a bloqué le bus qui véhiculait les chanteurs. «On a profité des bouchons pour répéter nos chants.»

C'est qu'il fallait être au top pour cette dernière messe du week-end. La chorale préparait depuis des mois, surtout la pièce en latin d'Antonio Lotti. «C'était un challenge», reconnaît-elle. La cheffe de chœur était stressée à l'idée de se produire dans l'une des plus grandes basiliques de la Ville éternelle. «Mais une fois devant mes chanteurs et l'organiste Marcel Dorthe, j'étais rassurée.» Et pas déconcentrée par la horde de touristes qui les ont capturés sur leur smartphone. Alors la magie a opéré dans cette église au plafond doré. Tandis qu'une dizaine de prêtres s'avançaient vers l'autel, le chœur a entonné ce chant qui a résonné tout le week-end, avec une modification toute fraîche: «Sainte Marguerite.»

Parmi la cinquantaine de choristes, cinq femmes du chœur de Massonnens ont participé à l'aventure. «Le chœur de Siviriez a eu la grande qualité d'inviter les chœurs alentours», relève Marlène Remy. Et de revenir sur leur interprétation du matin: «Le fait d'être dans ce lieu si spécial, de chanter pour Marguerite Bays, on a eu les frissons et beaucoup d'émotion.» Ses amies abondent: «On était davantage dans l'intimité que lors de la canonisation.» Dimanche, le chœur mixte a pu prendre place sur le parvis, en hauteur. «A côté du pape.» Un moment qui restera dans les esprits. «Nous n'avions jamais imaginé que ce moment historique puisse être si intense et puissant.» CP

«Nous avons ressenti

Norbert et Virginie Baudois sont sur leur trente et un en ce dimanche midi. «Mes belles-filles m'ont emmené dans un magasin pour m'habiller de A à Z», sourit le grand-papa que l'on retrouve sur la place Saint-Pierre vidée de ses fidèles. La miraculée et son aïeul reviennent sur ce week-end riche en émotions.

Il paraît que vous avez pu rencontrer le pape...

Virginie Baudois. Oui, on a pu le voir à l'intérieur de la basilique, avant le début de la messe de canonisation. C'était une poignée de main, on n'a pas pu échanger de mots. Mais rien que ça, c'était fort. C'est le pape quand même. Juste avant, il y avait du stress. Une fois arrivés devant lui, on a ressenti sa simplicité. J'étais très émue. Mon grand-papa, c'est le troisième pape qu'il rencontre, ça ne lui fait plus rien (*elle rigole*). J'avais les larmes aux yeux et les jambes qui flanchaient.

Norbert Baudois. J'avais avec moi des reliques de Marguerite Bays que je lui ai montrées. Je lui

ai aussi présenté ma médaille Bene Merenti avec le symbole papal. A l'époque, elles étaient fabriquées à Rome. Il ne m'a rien dit, mais il a approuvé de la tête. J'aime beaucoup ce pape. La première fois qu'il s'est montré à la fenêtre de la basilique, je l'ai trouvé extraordinaire: c'est le premier à avoir demandé qu'on prie pour lui. Ce que je fais souvent. En voyant comment le monde est chamboulé aujourd'hui, il a du boulot.

Vous étiez aux premiers loges sur le parvis de la basilique, comment avez-vous trouvé la messe?

N. B. C'était grandiose. C'était l'aboutissement pour notre Marguerite, notre sainte à nous. Et puis, cette foule, c'était extraordinaire. Lorsqu'on voit comment la foi se perd et comment les églises se vident chez nous, c'était que du bonheur. V. B. C'était court et efficace. Ils sont allés à l'essentiel. C'était un moment particulier. Elle mérite depuis longtemps d'être sainte.



la simplicité du pape»

Voir toutes ces personnes pour Marguerite Bays à Rome, qu'est-ce que ça vous évoque?

N. B. Je n'en reviens pas! J'ai rencontré des gens que je ne connaissais pas, venus exprès. Et d'autres que je connais, mais que je ne savais pas croyants. On a parfois l'impression d'être seul dans notre foi, mais non!

Qu'est-ce qui vous a le plus bouleversé ce week-end?

V. B. J'ai vécu un très beau moment de partage vendredi soir avec des enfants de chez nous. Les enfants sont sincères et vrais. Ils m'ont posé beaucoup de questions. Si j'avais encore des douleurs causées par mon accident notamment. Lorsque je suis arrivée sur la place Saint-Pierre ce matin, voir le portrait de Marguerite Bays sur la basilique, c'était quelque chose. Mais la veillée, c'était le summum de l'émotion. Aujourd'hui (n.d.l.r. dimanche), c'est davantage de la joie.

Vous avez touché beaucoup de participants avec votre témoignage à la veillée de prière samedi...

N. B. Ah oui? J'étais pourtant bien emprunté. Je n'avais jamais parlé devant autant de monde. J'ai raconté un peu ma vie, de simple petit paysan, comme Marguerite la paysanne.

V. B. J'avais préparé un texte, mais une fois que j'ai fait face à toute cette foule et que je me suis rendu compte de la raison de ma présence, l'émotion m'a submergée. J'aurais préféré ne pas témoigner (*elle rigole nerveusement*), mais on me l'avait demandé. C'est une chance d'être à cette place-là, mais il y a aussi des côtés plus lourds, d'être «la» miraculée.

Cette canonisation, c'est un chapitre qui se ferme pour vous aussi...

V. B. Oui, mais je me réjouis de retrouver ma vie d'avant, incognito et normale. Je vais continuer de prier Marguerite Bays. Elle fait partie de moi. Ça, ça ne peut pas changer. CP

«Quelqu'un qui pensera à nous»

M^{re} Charles Morerod. «J'ai trouvé la veillée de samedi soir très émouvante: il y a eu cette complicité entre grand-père et petite-fille, mais aussi le moment où Virginie Baudois a dit prendre conscience de l'ampleur de ce qui arrivait. Puis dimanche, il a été impressionnant de voir devant une telle foule le portrait d'une personne aussi discrète, issue de la Glâne. Certes, ces 100 000 personnes sont venues pour les cinq nouveaux saints, provenant de trois continents, et dont les destinées éclairent une racine commune: leur amour de Dieu qui a réjoui ou soulagé de nombreuses personnes, de leur vivant. Et cela continue, parce que quand on se fie à Lui, Dieu nous porte très au-delà de ce que nous pourrions être et faire tout seuls. Quand une région a "son saint", les gens sont très attachés à "quelqu'un de chez nous qui pensera à nous".» CP



«L'amour du Christ accessible à tous»

Jean-Pierre Siggen. «Le fait qu'une Fribourgeoise soit citée en exemple aux yeux du monde catholique est une chose magnifique. D'autant plus pour notre canton, dont la tradition catholique est ancrée dans son histoire. En tant que président du Conseil d'Etat, je me suis rendu à Rome en compagnie de mon collègue Didier Castella pour représenter le canton. Nous avons mangé le samedi soir à l'ambassade suisse en Italie en compagnie notamment de la conseillère fédérale Karin Keller-Sutter. Le repas était simple et chaleureux, à l'image de Marguerite Bays. Ce qui m'a marqué durant ce week-end est le fait que quatre femmes et un homme ont été canonisés. Il s'agit là d'un signal fort. Parmi eux figuraient des personnes aux destinées très diverses. Une preuve que la question de l'amour du Christ est centrale et accessible à tous.» VAC



«Une grande action de grâce»

Fabienne Saucà. Fabienne Saucà vit depuis vingt-trois ans avec sa famille dans la ferme de Marguerite Bays à La Pierre, à Siviriez. Membre du comité de la fondation, elle y accueille les pèlerins et entretient la demeure. Ce week-end, elle a participé à la messe de canonisation en y lisant un texte et a présenté la vie de la couturière glannoise lors de la veillée de prière: «Pour moi, ce week-end a été une grande action de grâce. Mon cœur est rempli d'allégresse. Nous avons été transportés par quelque chose qui nous dépasse. Nous avons ressenti cette joie du ciel sur la terre. Lorsque j'ai vu le portrait de Marguerite Bays sur la basilique, j'ai été aspirée par la beauté de sa lumière. Ce bleu en fond avait une transparence qui nous attirait. Ça a été une grande joie de le voir proposer comme sainte et ce n'est pas un hasard qu'elle a été canonisée par le pape François, qui prône la simplicité. Dieu l'a comblée de dons et elle s'est donnée entièrement en tant que serviteur. Au moment de prendre la parole sur la place Saint-Pierre, je me suis sentie toute petite et pauvre, bien sûr, mais aussi portée par la grâce. Je n'y suis pas allée seule, j'étais au service de l'Esprit saint.» CP

Vu et entendu dans la Ville éternelle

Véritable délégation

Un drapeau grüérien flotte à l'avant de l'avion tandis que des prêtres fribourgeois ont investi les sièges du fond. A l'hôtel, une femme de Lausanne a fait le voyage pour la messe. Dans une rue romaine, une casquette «gruyère AOP» se distingue dans un groupe. Pas de doute, il s'agit bien du week-end de canonisation de Marguerite Bays. Pour le dépaysement, on reviendra.

«Tetcheu»

Le nez dans le plan de la ville, je sens qu'un groupe de touristes se rapproche et me frôle sur un trottoir. Et d'entendre quelques secondes plus tard deux retardataires: «Tetcheu, ils ont tracé!» Pas de doute quant à leur origine.

Des rebelles à vélo

Sur la place des Saints-Apôtres, où se tient la veillée de prière en l'honneur de Marguerite Bays samedi soir,

un sit-in a lieu en même temps. Pas de perturbation en vue toutefois, il s'agit du groupe Extinction Rebellion. Soulignons l'esprit de rébellion romain: ils ont tous lâché la Vespa et la Fiat 500 pour venir à vélo.

Prêtre moderne

Des prêtres étaient à disposition des fidèles pour des confessions samedi soir lors de la veillée de prière. Entre deux pardons, pas de prière pour ce prêtre d'une soixantaine d'années. Dans son coin sombre, il a préféré trainer sur son écran de smartphone. A moins qu'il ne lût des textes bibliques?

Un peu de tourisme

Après les «senza flash» criés aux visiteurs qui avaient le malheur de photographier des œuvres avec le flash dans les musées romains, les coups de sifflet semblent avoir pris le relais sur les escaliers de la place d'Espagne, où il est visiblement interdit de s'asseoir.



ADRIEN PERRIATZ

«Un magnifique moment de partage»

Siviriez tenait à vivre l'événement. Ainsi, deux rendez-vous ont été organisés. Le premier s'est déroulé dimanche matin avec la diffusion de la messe en l'église villageoise. Environ 150 personnes étaient présentes pour suivre la célébration sur grand écran. A 17 h, 500 fidèles ont participé à une messe mise sur pied par l'abbé Léon Chatagny. «Nous avons fait défiler des images de Marguerite Bays, de sa maison et des personnes présentes à Rome. Des chants et la prestation d'un orchestre composé de jeunes ont également apporté une touche particulière. Nous nous sommes sentis très proches des paroissiens qui étaient dans la Ville éternelle. Tout s'est déroulé de manière très simple. Nous avons vécu un magnifique moment de partage.» VAC